

Salaí, un disciple de Léonard de Vinci : un portrait.

Un dessin à la sanguine non-publié.

Version concise française (Full text in English : www.lareon.be/artikels/salai-leonardo-da-vincis-pupil-a-portrait/)

Dr. Nicholas J. Blondeel

Introduction

Nous proposons un dessin à la sanguine sur papier vergé, montrant le visage en profil d'un jeune homme. Ce profil ressemble à deux dessins à la plume et encre brun qui se trouvent dans le Cabinet des Dessins du Musée du Louvre, Paris, catalogués comme 'pseudo-Boltraffio' et qui seraient des copies d'un original fait par l'artiste Léonard de Vinci (Vinci/Italie 1452- Cloux /France 1519) (1) .

Histoire

Le début de Léonard se situe à Florence. Ses deux élèves préférés, Giovanni Giacomo di Pietro Caprotti', alias 'Salaí' (1485 ? - 1524) et Francesco da Melzi (1493-1570) le suivaient jusqu'à sa mort en France (1519).

Matériaux

Le dessin à la sanguine a été acquis sur le marché d'art en 2005, sans autre provenance connue. Il est maintenant dans une collection privée. Le dessin est fait à la craie rouge sur papier vergé légèrement beige, avec une distance des chaînes de 2,5 cm et 8 vergeures par cm. Pas de filigranes ni de marques de collection. Il était contrecollé sur un montage fait de vieux papiers Français collés ensemble formant ainsi un carton. Dimensions : 27,9 cm x 21,2 cm. Par derrière sur le montage se trouve une annotation en vieux Français : "*Dessin d'époque – Atelier de Leonardo*" et "*Portrait présumé de Solaino ou Solario élève de Leonard da Vinci – Dessin ancien. Le musée du Louvre possède deux dessins à la plume de Léonard représentant le même sujet*". Tout en bas, une inscription en Italien à moitié coupée, pourrait se lire comme "*Ritratto di Raffaello dissegnato di... (?)*".



Fig. 1. Sanguine de la tête d'un jeune homme, vue de profil. Propriété privé ©

Le jeune homme dessiné a une expression charmante, douce, avec des longs cheveux bouclés jusqu'aux épaules, des boucles jusqu'aux yeux. Il est coiffé d'une *berretta* or *berrettino*. Devant cette face se trouve le profil en trois quarts d'un homme esquissé en quelques lignes, tandis que le jeune homme est élaborément dessiné partiellement en 'sfumato'. Il n'y a pas de dessin sous-jacent.

Pour des raisons de préservation et de conservation, le montage étant très abimé, le dessin a été démonté. Sur le dos du dessin se trouvaient d'autres annotations : 'OV' (interlacé) et une annotation écrite en Italien : '*Ritratto di Raffaello di Raffaellino da Regio suo scolaro*', que nous traduisons en : '*dessin de Raffaello par Raffaellino da Regio, son élève*' (Voir plus bas).

Description comparative

La sanguine pourrait en effet être comparée avec deux dessins similaires faites à la plume et encre brun qui se trouvaient dans les collections royales Françaises depuis 1671, et qui sont aujourd'hui inventoriées dans le Cabinet des Dessins du Musée du Louvre à Paris sous le nom de 'pseudo-Boltraffio' inv. no. 2558 et 2248. Ils mesurent respectivement 14,4 x 11,3 cm et 17,4 x 15,4 cm. La sanguine est donc plus grande mais le visage mesure environ le même. Le no 2558 est attribué à Boltraffio, un autre élève de Léonard, et le no 2248 serait une copie de celui. Selon les historiens ils seraient la copie d'un dessin de la main de Léonard qui aurait disparu avant 1671.

En comparant les deux 'pseudo-Boltraffio' du Louvre on constate que les dimensions des têtes ne sont pas exactement les mêmes. La tête du 'Boltraffio' s'avère un peu plus petite que celle de la 'copie-Boltraffio', suggérant que le dernier n'est pas une copie exacte. Le 'Boltraffio' a été coupé en haut et à gauche, mais quelques traits du menton et de l'épaule de la figure se trouvant à gauche sur la copie, sont restés, suggérant que la source était la même dans les deux dessins. Ils sont dessinés avec des traits durs et, pour les ombres, de petites hachures, d'intensité et de distance irrégulière, suggérant une main moins habile. Le lavis, qui est mentionné dans la littérature, est à peine visible.

Nous avons comparé les traits principaux de la sanguine avec ceux de la 'copie-Boltraffio' inv. 2248 (parce que la caricature de l'homme adjacent était complète), par superposition des contours utilisant du papier calque, en commençant par le nez. Fig. 2 montre les différences entre les deux dessins, la sanguine en lignes rouges, la copie 'Boltraffio' en lignes noires.



Fig. 2. Contours comparatives ©

On peut constater plusieurs différences, majeures et mineures. Dans la sanguine, la tête du jeune homme est plus large, la position de l'œil gauche plus haute, la courbure du menton sous la lèvre inférieure plus accentuée, le double (?) menton moins proéminent, les cheveux beaucoup plus luxurieux, etc. Dans la sanguine, le vieil homme est mieux profilé, et positionné plus haut avec un regard direct dans les yeux du jeune homme. Tous ces variations résultent dans une physionomie un peu différente. Nous pouvons conclure que la sanguine n'est pas une copie des Boltraffio mais un dessin indépendant, probablement précurseur. Selon nous, seule la sanguine reflète en plain le charme et possiblement la vraie nature de la personne dessinée.

Discussion critique et stylistique

Cette sanguine ne peut être une copie du 'Boltraffio' parce que la figure à gauche était absente. Elle ne peut être la copie de la 'copie-Boltraffio' non plus, à cause des différences entre les deux dessins et la supériorité de l'exécution de la sanguine. Nous suggérons donc qu'elle serait un précurseur des feuilles du Louvre, ne pas de la main de Léonard, mais de quelqu'un de son entourage.

La vision de Léonard sur l'art.

Léonard de Vinci avait développé et acquis une connaissance complète et originale sur l'effet et l'interaction de lumière et d'ombre. Il est aussi connu pour ses recherches sur la technique du 'sfumato', où les contours durs d'un dessin ou d'une peinture disparaissent, donnant plus d'âme aux œuvres d'art. Il a noté ses observations dans des notes connues sous le nom de Madrid Codices Ma II ⁽²⁾ redécouvert en 1965, et le Paris MS C ⁽³⁾.

Les dessinateurs des 'pseudo-Boltraffio' ont moins suivi ces principes. Mais chercher le 'sfumato' en appliquant la technique de la plume et encre est très laborieux et difficile. La technique du lavis n'est pas une option non plus. Mais dans la sanguine nous retrouvons tous les règles de Léonard.

L'artiste-exécuteur.

La sanguine suit donc les canons de Léonard, mais elle est faite d'une autre main en vue des hachures qui sont celles d'un droitier, Léonard étant gaucher.

Une annotation en Italien découverte sur le dos pendant le démontage veut attribuer le dessin à Raffaellino da Reggio, mais cela est historiquement peu probable.

Mais ce texte suggère bien l'éventuelle implication de Raphael. Sanzio Raffaello d'Urbino se trouvait à Florence, ensemble avec Léonard, et s'efforçait d'apprendre de cet artiste d'une si grande renommée. Nous exposons dans notre essai complet, comment la sanguine aurait pu servir comme étude en copiant un original de Léonard dans le studio du maître en suivant ses canons sur l'application de la lumière et du sfumato. Pour le travail préparatoire d'une grande peinture ou d'une fresque, cette technique n'est pas appropriée, et les esquisses de traits sont la règle.

Nous laissons la possibilité ouverte que quelqu'un d'autre de l'entourage de Léonard aurait pu faire le dessin, dans son studio.

La face un peu caricaturale opposé au portrait, que les 'pseudo-Boltraffio's' semblent avoir tournée en grimace répulsive, est mieux lisible et plus acceptable dans la sanguine. Nous y détectons les traits de Léonard, comme il s'est portraituré lui-même dans son dessin, conservé au Musée de Torino - Biblioteca Reale. Nous proposons que cette face a été ajouté par le 'scuolaro', ou comme dans le cas de Raphael, de

l'artiste visitant, comme 'ricordi' un peu sarcastique d'un maître exigeant. Il se peut aussi bien être la réflexion d'une observation de la préférence du maître pour un de ses modèles et collaborateurs.

Le modèle.

Quant à l'identité du modèle. Le profil pareil du visage d'un jeune homme apparemment hantait Léonard puisqu'il l'esquissait plusieurs fois sur ses notes. Ce portrait en sanguine a été exécuté avec grand soin. Peut-être selon un 'exemple' du maître dans son studio. Cela indiquerait l'intérêt pour les aspects techniques de l'œuvre, plutôt que l'engouement pour le modèle incontestablement très attrayant.

Le profil très typique a été mis en relation avec le visage de l'élève de Léonard : 'Salaí'. Celui-ci avait une chevelure d'une certaine beauté artistique fascinant son maître. Même l'historien contemporain Vasari en commentait longement. Et Salaí était devenu un jeune homme très beau à l'âge d'environ 20 ans, quand le portrait pourrait avoir été réalisé donc autour de 1500- 1504, quand Léonard lui-même tournait vers les cinquante.

DISCUSSION - CONCLUSION

Nous avons proposé un dessin à la sanguine sur papier vergé ancien. Quelle est sa place dans l'histoire du dessin ? Les 'pseudo-Boltraffio, bien conservés au Musée du Louvre' pendant des siècles, ont été étudiés et publiés maintes fois, tandis que la sanguine pas, quoique ce dessin a pu survivre les hazards du temps et nous semble autant intéressant, surtout après la découverte après démontage du texte Italien par derrière, texte caché pendant bien des décennies. D'abord il faut définir le dessin comme un portrait achevé. Peut-être en vue d'une peinture, mais aucune pareille n'a été historiée. La technique à la craie rouge est très laborieuse et suggère que le dessin servait plutôt comme étude. Peut-être faite dans le studio sous la supervision et les instructions du maître. En effet, les canons de bonne illumination et du sfumato pour éviter les traits durs du visage sont présents. Lors, il est possible, comme suggéré déjà par plusieurs auteurs, que Léonard aurait dessiné le 'master example', certainement sans sa caricature à côté, prenant son plus beau modèle qui était à main portée. Selon Léonard, un bon dessinateur commence par copier son maître. Le modèle ici est un jeune-homme, que nous associons, ensemble avec les experts, avec Salaí, un élève de Léonard, hypothèse se basant plutôt sur la description de l'historien contemporain Vasari que sur des faits. Si l'hypothèse est vraie, alors la sanguine montre en effet un très beau visage avec une très belle chevelure. La face caricaturale aurait pu être ajoutée après, comme un 'ricordi' d'un maître difficile. Ou une observation sarcastique faite par le dessinateur d'une certaine prédilection du maître pour son modèle. Nous avons proposé des arguments conjecturelles pour attribuer le dessin à Sanzio Raffaello Santi d'Urbino ou d'un autre collaborateur de qualité, fait dans le studio. Comme cela, le dessin serait un précurseur des Boltraffio's du Louvre et une feuille intermédiaire.

Nous espérons que cet essai contribuera à l'étude des œuvres de Léonard et de son entourage.

Un texte plus élaboré est publié en Anglais sur le même site :
www.lareon.be/artikels/salai-leonardo-da-vincis-pupil-a-portrait/

Nous remercions le 'Cabinet des Dessins', musée du Louvre pour leur bénévolence.
Tous les droits réservés chez l'auteur Dr.Nicholas J.Blondeel (nik.blondeel4@yucocom.be).

¹ VIATTE, Françoise, *Léonard de Vinci*, (Ed.) Musée du Louvre, Paris, 2005, p. 68. (ISBN 2-35031-9)

² As in f.n. 20.

³ NICHOLL, f.n. 11, p. 264 a.f.